



Tout mon amour
texte **Laurent Mauvignier**
mise en scène **Arnaud Meunier**

REVUE
DE
PRESSE



SPECTACLE EN TOURNÉE

Tout mon amour

De Laurent Mauvignier • Mise en scène Arnaud Meunier

Équipe artistique

Collaboration artistique

Elsa Imbert

Assistanat à la mise en scène

Parelle Gervasoni

Scénographie

Pierre Nouvel

Création lumière

Aurélien Guettard

Création musicale

Patrick De Oliveira

Costumes

Anne Autran

Coiffures et maquillages

Cécile Kretschmar

Décor et costumes

Ateliers de La Comédie de Saint-Étienne

AVEC

Anne Brochet

Romain Fauroux*

Ambre Febvre*

Jean-François Lapalus

Philippe Torreton

*issu.e.s de L'École de la Comédie de Saint-Étienne

production MC2: Maison de la Culture de Grenoble

Production à la création La Comédie de Saint-Étienne - Centre dramatique national

Coproduction Espace des Arts – Scène nationale Chalon-sur-Saône

Avec le soutien du

* DIESE # Auvergne – Rhône-Alpes - dispositif d'insertion de L'École de la Comédie de Saint-Étienne

Le texte est édité aux Éditions de Minuit

Le spectacle est dédié à la mémoire de Fred Ulysse

durée 1h35



Spectacle disponible en audiodescription

« Pièce (dé)montée » disponible (réalisée en partenariat avec Réseau Canopé)

On passe d'une pièce à l'autre, d'un lieu à l'autre, du dedans au dehors, comme on passe des vivants aux morts, de situations aux récits, des espaces vécus aux espaces mentaux. Un même espace, dans lequel cohabitent les objets qu'on trouvera dans la pièce – lit, boîte, buffet, téléphone, chaises, tables, télévision – et le monde de la scène, des coulisses, des acteurs qui attendent leurs répliques. La salle n'est jamais trop grande ni trop profonde, elle ne surplombe pas les spectateurs.

Ce qui travaille d'abord, c'est la notion de frottement : l'intime se joue entre les êtres sur le plateau. Silences, dénis, non-dits, souffles entre les corps. Le spectateur participe de ces frottements, il doit sentir la proximité des acteurs, être l'un d'eux. Pour autant la scène est frontale : on commence dans la sécurité d'une forme convenue. Le mystère, la folie, la violence, l'irréalité surgissent, envahissent, gangrènent le monde connu par les récits qui minent la temporalité, par le jeu des acteurs et, surtout, par la lumière, qui doit être très travaillée, très insidieuse. Elle doit conduire à la brume et à la nuit des êtres, révéler un monde inconscient de peurs, de fantômes, d'interdits.

Les gestes des uns et des autres sont tout en retenue : comme les paroles, le personnage les cherche, les esquisse, ne les trouve pas toujours, pas tout de suite – ou alors il les regrette, les réprime, voudrait les annuler. Il les minimise. On minimise la parole, on la laisse parfois advenir, gonfler, s'emporter au point de s'aveugler, de dévaster ses propres limites pour empiéter sur celle de l'autre, qui doit aussi alors laisser monter la sienne.

Mais ça ne dure pas. C'est fait de poussées, de retenues, de replis et d'élans, de coups de force : oui, c'est le mouvement de la rivière qui sort de son lit ou qui devient aride, qui fait des détours et des écarts, prend d'autres voies, épouse les formes qui se proposent à elle pour continuer, même à bout, même à vide, même lorsqu'il ne reste qu'un filet, un souffle exsangue, pour ne pas abandonner la partie. Et puis les silences, les non-dits et les dénis, les rires pour étouffer les cris. Et puis c'est comme une danse discrète, les corps se frôlent, se cherchent, on marche beaucoup, on se jauge, on tourne les uns autour des autres, on s'approche et on est rejeté, c'est un monde où les corps s'attirent et se repoussent, comme des pôles électromagnétiques.

Laurent Mauvignier

extraits de la note publiée aux Éditions de Minuit

Vivre avec ses fantômes

Tout mon amour raconte l'histoire d'un couple dont la petite fille de 6 ans a disparu, sans laisser de traces, il y a plus de 10 ans.

La pièce s'ouvre sur l'enterrement du grand-père qui fait revenir la famille sur les lieux maudits de la disparition quand apparaît une mystérieuse jeune inconnue de 16 ans qui prétend être leur fille...

Construite à la manière d'un polar métaphysique, *Tout mon amour* est un formidable concentré de tous les thèmes chers à Laurent Mauvignier : la famille, l'absence, le deuil impossible, les fantômes... L'écriture en séquences, entrecoupées de courtes ellipses, nous fait vivre au plus près la difficulté de chaque personnage d'avoir pu continuer après un tel traumatisme. Les dialogues au scalpel, la partition où chaque souffle, chaque émotion semble être vibrante dès la lecture, offrent aux acteurs une palette puissante pour l'interprétation.

C'est une pièce sur l'intime, sur le possible ou impossible dépassement de la douleur, une métaphore sur la difficulté de vivre l'innommable. Sans jamais verser dans un pathos insupportable, ni dans la démonstration psychologique, l'écriture de Laurent Mauvignier reste sensible, à fleur de peau de bout en bout et nous laisse libre dans notre ressenti de spectateur.

En réunissant pour la première fois Anne Brochet et Philippe Torreton pour incarner ce couple en perdition, accompagné.e.s de trois autres merveilleux.euses comédien.nes, je souhaite rendre palpable toute la force de l'écriture et toute l'émotion contenue dans cette pièce au cordeau dont l'universalité des thèmes nous touche au plus profond.

Arnaud Meunier

| LA PRESSE RÉGIONALE |

Saône-et-Loire • Vendredi 29 avril 2022

• L'amour, l'absence et le deuil selon Laurent Mauvignier

Écrivain publié aux Éditions de Minuit, Laurent Mauvignier fait, avec *Tout mon amour*, sa première incursion au théâtre. Mise en scène par Arnaud Meunier, sa pièce pleine de fantômes s'installe du 4 au 6 mai à l'Espace des Arts, à Chalon-sur-Saône. (...)

Par Thierry Blandelet Page 06

info-chalon.com • Jeudi 05 mai 2022

• Époustouffant Philippe Torretton !

Présent jusqu'à vendredi à l'Espace des Arts dans la pièce 'Tout mon amour' avec la talentueuse Anne Brochet. Un rendez-vous avec deux comédiens exceptionnels à ne pas manquer ! (...)

Par SBR Page 07

| LA PRESSE NATIONALE |

Lejournalaldarmelleheliot.fr • Samedi 14 mai 2022

• Laurent Mauvignier, l'art du suspense

Arnaud Meunier met en scène sa pièce « Tout mon amour », s'appuyant sur un très bon groupe de comédiens, Anne Brochet et Philippe Torretton en tête. (...) un très beau travail. La réponse parfaite d'un metteur en scène à un texte énigmatique...

Par Armelle Héliot Page 08

Le Monde • Mercredi 18 mai 2022

• Arnaud Meunier met en scène un thriller familial sous haute tension

Au Rond-Point, il adapte « Tout mon amour », de Laurent Mauvignier (...) Arnaud Meunier aborde *Tout mon amour* de manière on ne peut plus concrète et incarnée, ce qui donne une lisibilité et une clarté à la pièce qu'elle n'avait pas à la création, sans pour autant déflorer son mystère. Tout se joue, ici, entre la langue de Mauvignier, ce qu'elle dit et ce qu'elle ne dit pas, les abîmes de silence et de non-dits qu'elle creuse - comme si elle créait des mots-fantômes - et les acteurs.

Par Fabienne Darge Page 09

Les Echos • Mercredi 18 mai 2022

• « Tout mon amour » : pavane pour une famille défunte

... Arnaud Meunier met en scène avec rigueur et subtilité le drame familial de Laurent Mauvignier, mélange détonant de polar noir et de fable existentielle. Cinq comédiens, tendus comme des arcs, Philippe Torretton et Anne Brochet en tête, nous captivent. Jusqu'à l'implosion finale, d'une violence inouïe. (...)

Par Philippe Chevilley Page 10

Télérama • Samedi 21 mai 2022

• « Tout mon amour »

Royaume où reviennent de toutes éternités les fantômes (...) Arnaud Meunier, laisse planer le doute et l'horreur possible (...) et la pièce se fait polar, quête d'une atroce et inaccessible vérité (...)

Par Fabienne Pascaud Page 11

| LA PRESSE DU WEB |

loeildolivier.fr • Vendredi 26 février 2021

• Dans les coulisses de Tout mon Amour de Mauvignier, monté par Arnaud Meunier

Derrière les portes fermées au public de la Comédie de Saint-Étienne, Arnaud Meunier, remplacé au 1^{er} mars à la tête des lieux par Benoît Lambert, répète sa prochaine création. Habité depuis longtemps par *Tout mon amour*, la première pièce du romancier Laurent Mauvignier, le tout nouveau directeur de la MC2 de Grenoble insufflé la vie aux maux d'une famille rongée par un trop lourd secret. (...)

Par Olivier Frégaville-Gratian d'Amore Page 12-13

sceneweb.fr • Lundi 09 mai 2022

• Tout mon amour : Arnaud Meunier face aux débordements du passé

À l'Espace des Arts de Chalon-sur-Saône, le metteur en scène s'empare avec intensité de la toute première pièce de Laurent Mauvignier, où, entre polar et drame intime, les douleurs enfouies et les fantômes familiaux remontent, sans crier gare, à la surface. (...)

Par Vincent Bouquet Page 14

on-mag.fr • Jeudi 19 mai 2022

• Tout mon amour : Arnaud Meunier face aux débordements du passé

À l'Espace des Arts de Chalon-sur-Saône, le metteur en scène s'empare avec intensité de la toute première pièce de Laurent Mauvignier, où, entre polar et drame intime, les douleurs enfouies et les fantômes familiaux remontent, sans crier gare, à la surface. (...)

Par Michel Jakubowicz Page 15

hottellotheatre.wordpress.com • Jeudi 19 mai 2022

• « Tout mon amour » de Laurent Mauvignier, par Arnaud Meunier

(...) Une pièce sur l'intime, sur le possible ou l'impossible, le probable ou l'improbable dépassement de la douleur, une métaphore sur la difficulté de vivre l'innommable, commente le metteur en scène impliqué et rigoureux Arnaud Meunier, directeur de la Maison de la Culture de Grenoble - MC2. Un goût d'effroi et de terreur se dégage des attermoissements amers et âpres d'une famille abîmée.

Par Véronique Hotte Page 16

publikart.net • Dimanche 22 mai 2022

• « Tout mon amour » : le huis clos familial et percutant de Laurent Mauvignier

Première pièce de Laurent Mauvignier, « Tout mon Amour » est portée par une écriture poignante et brute, dont l'incarnation très présente circule entre des espaces réels et mentaux. L'écrivain dramaturge consacre son œuvre aux sujets les plus intimes tels que le deuil, la famille, la perte et parvient ainsi à creuser une place à l'indicible. (...)

Par Amaury Jacquet Page 17

artistikrezo.com • Dimanche 22 mai 2022

• Au Rond-Point, Morel, « Skylight » et « Tout mon amour » : tiercé gagnant !

(...) Arnaud Meunier monte avec beaucoup de délicatesse un texte mystérieux de Laurent Mauvignier. (...)

Par Hélène Kuttner Page 18

cultures.blog.snes.edu • Lundi 23 mai 2022

• « Tout mon amour »

Polar familial sous haute tension où bien des hypothèses sont permises (...) le metteur en scène réussit à entretenir le suspense et le mystère tout au long de la pièce, servi par des acteurs exceptionnels (...)

Par Micheline Rousselet Page 19

mordue-de-theatre.com • Mardi 24 mai 2022

• « Tout mon amour »

La mise en scène parvient habilement à isoler chaque personnage, ne proposant ainsi pas seulement différents points de vue, mais distinguant davantage des solitudes, des bulles de protection autour de chaque caractère. Elle met ainsi en valeur, dans les dialogues, ce qui est dit autant pour l'autre que pour soi, pointant les faiblesses de chacun, leurs doutes, leur vérité reconstruite. (...)

Par La Rédaction Page 20

ubu-apite.org • Mercredi 25 mai 2022

• Tout mon amour, une tragédie familiale

Avec *Tout mon amour* de Laurent Mauvignier, qu'il a créé en février 2020 alors qu'il était encore directeur de la Comédie de Saint-Etienne, Arnaud Meunier signe l'un de ses meilleurs spectacles. (...)

Par Chantal Boiron Page 21

CHALON-SUR-SAÔNE

L'amour, l'absence et le deuil selon Laurent Mauvignier

Écrivain publié aux Éditions de Minuit, Laurent Mauvignier fait, avec *Tout mon amour*, sa première incursion au théâtre. Mise en scène par Arnaud Meunier, sa pièce pleine de fantômes s'installe du 4 au 6 mai à l'Espace des Arts, à Chalon-sur-Saône.

Laurent Mauvignier, l'auteur de *Loin d'eux* ou *Dans la foule*, s'aventure au théâtre avec *Tout mon amour*. Un texte qui, au fond, ne diffère guère de son œuvre, mais qui permet d'aller écouter sa prose si particulière, véritable petite musique que l'on a envie de lire à voix haute ou d'entendre dans la bouche de comédiens tels que Philippe Torreton et Anne Brochet, dont les parcours théâtraux et cinématographiques relèvent du sans-faute (tous deux sont également romanciers). Un duo idéal (sans omettre les autres comédiens de la pièce) pour interpréter cette histoire dont Arnaud Meunier, le metteur en scène, dit qu'elle est « un polar métaphysique ».

Revenir au passé

À la mort de son père, un homme revient, en compa-

gnie de sa femme, dans la maison où il a passé son enfance. Cette maison se trouve près d'un bois dans lequel sa fille a disparu dix ans plus tôt. Il y revient pour s'occuper de l'enterrement et régler les affaires familiales. Il veut faire vite, mais sa femme et lui vont rapidement se retrouver happés par les souvenirs, les morts et

les fantômes, brouillant les frontières entre le présent et le passé, entre les vivants et les défunts, les espaces vécus et les espaces mentaux, d'autant qu'une mystérieuse inconnue de 16 ans fait son apparition, prétendant être la fille du couple. Comme à son habitude, Laurent Mauvignier tisse sa toile autour de

ses thèmes fétiches : le deuil, la disparition, la famille, l'intime, la difficulté à surmonter un traumatisme.

Habilement mis en scène, *Tout mon amour* conjugue une mise à distance du réel et une plongée dans les interstices intimes de ce couple et des personnages flottant autour d'eux, retranscrivant précisé-

ment le rythme et l'ambiance qu'impose l'écriture de Mauvignier. Du bel ouvrage.

Thierry BLANDINET

PRATIQUE À l'Espace des Arts, à Chalon-sur-Saône, du 4 au 6 mai, à 20 heures. Tarif : 7 à 24 €. Réservation au 03.85.42.52.12 ou sur www.espace-des-arts.com



Tout mon amour est une pièce écrite par Laurent Mauvignier, avec notamment Philippe Torreton (ici à droite). Du théâtre intime porté par une écriture au cordeau. Photo DR/Sonia BARCET

Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône.



Époustouflant Philippe Torreton !

Présent jusqu'à vendredi à l'Espace des Arts dans la pièce 'Tout mon amour' avec la talentueuse Anne Brochet. Un rendez-vous avec deux comédiens exceptionnels à ne pas manquer !

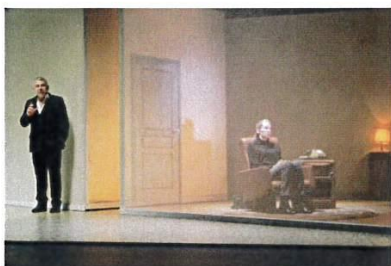
Crédit photo : Pascale Cholette

Le public de la Scène nationale Chalon-sur-Saône avait déjà eu le bonheur de voir Philippe Torreton lors de la 1ère partie de saison avec son magistral rôle dans la pièce 'La vie de Galilée'. Durant 3 représentations, il est à nouveau sur la scène de l'Espace des Arts avec 'Tout mon amour', texte de Laurent Mauvignier, une pièce sensible et puissante, mise en scène par Arnaud Meunier, qui tient en haleine autant qu'elle touche profondément les spectateurs.

Accompagné d'Anne Brochet, formée au Cours Florent, actrice, réalisatrice, écrivaine qui s'est illustrée au théâtre autant qu'au cinéma où elle a tourné avec les plus grands réalisateurs et qui a accumulé les récompenses, Philippe Torreton brille sur scène aux côtés de comédiens également remarquables : Romain Fauroux, Ambre Febvre, Jean-François Lapalus. Pensionnaire puis sociétaire de la Comédie-Française, le comédien est une fois de plus formidable avec ce rôle de père de famille écorché, par un drame familial, mais toujours debout.

Par SBR

A voir encore ce soir et demain à 20h, Grand Espace, Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône. Renseignements/Tarifs/Réservation : <https://www.espace-des-arts.com/saison/tout-mon-amour-2022>



Laurent Mauvignier, l'art du suspens

Arnaud Meunier met en scène sa pièce « Tout mon amour », s'appuyant sur un très bon groupe de comédiens, Anne Brochet et Philippe Torreton en tête.

Une paroi transparente semble les séparer. Lui, Philippe Torreton, elle, Anne Brochet, qui refuse que le passé revienne. Photographie DR. ©Pascale Cholette / C2

Laurent Mauvignier a toujours écrit, mais il a fait un détour par les arts plastiques avant de publier son premier texte aux Editions de Minuit. C'était, il y a plus de vingt ans, *Loin d'eux*. Depuis, il n'a jamais cessé de travailler. Des romans, mais aussi des textes pour le théâtre et quelques essais. Laurent Mauvignier est un homme de style. Il a le sens des rythmes, des suspens. Il ne craint ni les blancs, ni les silences.

Avec lui, on ne sait pas tout. Jamais. Que ce soit dans ses romans ou ses pièces, il laisse au lecteur une part d'interprétation. Il y a du mystère dans ses histoires.

Car Laurent Mauvignier est quelqu'un qui aime les récits. Ce n'est pas un conceptuel. C'est un écrivain considérable qui se soucie des profondeurs, des forces cachées. Mais nulle démonstration dans ses textes. Des ellipses, des répliques que l'on ne peut comprendre souvent que selon sa propre interprétation. Une musique.



Tout cela, Arnaud Meunier l'entend parfaitement. On est frappé par la justesse de ton de la représentation de *Tout mon amour*. Dans un décor très bien pensé par Pierre Nouvel, sobre, laissant la place aux vivants comme aux fantômes, avec des éclairages d'Aurélien Guettard qui ajoutent au trouble, et coupent tout au noir, la pièce se déploie comme un thriller. On est vers les années 70 : la télé n'est pas plate, le téléphone est fixe. Il n'y a ni portables, ni ordinateurs. Et la musique, bien dosée, de Patrick de Oliveira.

Les morts s'en mêlent : Jean-François Lapalus et Philippe Torreton. Photographie DR. ©Pascale Cholette / C2

On a le sentiment d'une sourde menace, concrétisée par un coup de sonnette, une femme qui va ouvrir, et qui hurle.



Pourtant on devait être dans une sorte de silence : un vieil homme vient de mourir. L'un de ses fils, joué par Philippe Torreton, est de retour, avec sa femme, Anne Brochet. Ils n'ont pas de noms : le grand-père, interprété par Jean-François Lapalus, car le mort est là, et parle, le père, la mère. Ils ont un fils qu'incarne très bien Romain Fauroux, issu de l'Ecole de la Comédie de Saint-Etienne. Même formation pour Ambre Febvre, seul personnage à porter un nom, au moins un prénom : Elisa. Qui est-elle ?

Qui donc est celle qui surgit par la gauche ? Le côté des cauchemars. Photographie DR. ©Pascale Cholette / C2

Laurent Mauvignier sait qu'un traumatisme, une guerre comme une disparition, peut-être longtemps nié et se réveiller violemment des années plus tard. Le refoulé finit toujours par faire retour.

Faut-il en dire plus ? Non car c'est au spectateur de découvrir cette histoire prenante et c'est à lui, en quelque sorte, de (se) la raconter.

Les interprètes sont magnifiques, qui tiennent leurs lignes, parfois très contrastée. De l'accablement aux hurlements, du chagrin au découragement, et jusqu'à la violence déchaînée, le couple des parents, rattrapé par un malheur survenu dix ans auparavant, est déchiré, se déchire. Anne Brochet avec ce qu'elle met de vénéux, de déséquilibré dans cette mère, avec sa voix, sa manière d'articuler, la présence, est idéale. Philippe Torreton, très grand artiste, ne craint ni l'excès, ni le désespoir de cet homme déstabilisé.

Le père, le grand-père, est le très humain Jean-François Lapalus, qui se faire âpre, ici, parfois. Le fils est très bien dessiné, en finesse par Romain Fauroux et Ambre Febvre possède la jeunesse, l'audace, l'agressivité et l'idéale opacité d'Elisa. On veut y croire...

Bref, un très beau travail. La réponse parfaite d'un metteur en scène à un texte énigmatique...

Par Armelle Héliot

Théâtre du Rond-Point, du 17 mai au 4 juin. Durée : 1h30. Tél : 01 44 95 98 21. A 21h00. Se renseigner sur les horaires supplémentaires.

www.theatredurondpoint.fr Les 9 et 10 juin, Scène nationale de Foix et de l'Ariège. Texte publié aux Editions de Minuit, 2012.

TAGS: ANNE BROCHET, ARNAUD MEUNIER, JEAN-FRANÇOIS LAPALUS, LAURENT MAUVIGNIER, PHILIPPE TORRETON, THÉÂTRE DU ROND-POINT

Arnaud Meunier met en scène un thriller familial sous haute tension

Au Rond-Point, il adapte « Tout mon amour », de Laurent Mauvignier

THÉÂTRE

Que se passe-t-il vraiment ici ? Un homme revient dans la maison de son enfance, après la mort de son père. Sa femme l'accompagne. Dix ans plus tôt, leur petite fille a disparu – volatilisée un jour d'été, dans le bois qui borde la maison. Les voilà de retour dans ce qui fut le lieu de la douleur et de la perte, de la folie, peut-être. Avec *Tout mon amour* (2012), Laurent Mauvignier a écrit une pièce magnifique, l'une des plus belles du répertoire contemporain. Elle avait été mise en scène en 2012, de manière peu convaincante, par Rodolphe Dana et son collectif Les Possédés. Arnaud Meunier, le directeur de la MC2 de Grenoble, y revient et signe l'un de ses meilleurs spectacles, de haute intensité humaine et émotionnelle.

C'est une pièce où rôdent les fantômes, qui sont peut-être bien vivants – ils le sont, en premier lieu, dans la psyché des personnages, ils occupent les pensées, au point d'en devenir agissants. Ils sont peut-être bien vivants tout court. Car, à l'heure où l'on enterre le grand-père, une jeune fille apparaît dans le paysage. Qui est-elle ? Elle a l'âge qu'aurait l'enfant disparue, aujourd'hui.

On n'en dira pas plus, sur cette pièce, qui fouille les blessures enfouies, les cicatrices mal refermées, les failles profondes que la

disparition de l'enfant a creusées dans cette famille – à moins que les failles n'aient déjà été là, et que l'évanouissement dans la nature de la petite fille en ait été une manifestation, un symptôme. Laurent Mauvignier entretient le suspense avec un art consommé, dans cette pièce à la dimension de thriller existentiel.

Nœuds gordiens

Arnaud Meunier aborde *Tout mon amour* de manière on ne peut plus concrète et incarnée, ce qui donne une lisibilité et une clarté à la pièce qu'elle n'avait pas à la création, sans pour autant déflorer son mystère. Tout se joue, ici, entre la langue de Mauvignier, ce qu'elle dit et ce qu'elle ne dit pas, les abîmes de silence et de non-dits qu'elle creuse – comme si elle créait des mots-fantômes – et les acteurs. À ce jeu de l'incarnation, Philippe Torreton, d'une justesse impressionnante, est un atout maître. Terrien, massif, ancré tout autant que hanté par ses disparus, il est cet homme, le père, qui tente de rester arrimé à une forme de rationalité, face à un réel qui vacille, qui sort de ses gonds, face à l'inimaginable qui fait irruption.

Il fait face à sa femme, aussi, que joue une Anne Brochet totalement sur la corde raide, qui épouse la fragilité de son personnage de manière presque inquiétante. Car tout tourne autour d'elle, la mère : de son déni, de son traumatisme,

de son rapport insondable à la maternité, dont Laurent Mauvignier s'approche avec autant d'audace que de délicatesse. L'ombre de Médée se profile imperceptiblement dans le paysage, comme un fantôme, là aussi, qui donnerait quelques clés, à charge pour chacun d'ouvrir les portes qui vont avec.

Ambre Febvre, qui joue Elisa, la jeune fille, Romain Fauroux, qui incarne le fils du couple, et Jean-François Lapalus (le grand-père) sont tout aussi remarquables et bien dirigés, dans ce spectacle sous haute tension, où les nœuds gordiens familiaux sont le seul carburant de l'enquête et du suspense. Il est juste dommage que la scénographie, comme souvent chez Arnaud Meunier, reste dans le registre d'un réalisme un peu basique, là où la pièce appellerait une proposition plus sensible, ou plus abstraite, propre à déployer l'imaginaire. Ce péché véniel n'empêche pas la pièce, qui fait de Laurent Mauvignier le descendant des grands tragiques, de déployer toutes les ondes de choc que laisse entendre son titre à l'apparence si simple : *Tout mon amour*. Chaque mot compte, ici. ■

FABIENNE DARGE

Tout mon amour, de Laurent Mauvignier (Éditions de Minuit, 2012). Mise en scène d'Arnaud Meunier. Théâtre du Rond-Point, Paris 8^e. Jusqu'au 4 juin. De 16 € à 31 €.



« Tout mon amour » : pavane pour une famille défunte

Au Rond-Point Paris, Arnaud Meunier met en scène avec rigueur et subtilité le drame familial de Laurent Mauvignier, mélange détonant de polar noir et de fable existentielle. Cinq comédiens, tendus comme des arcs, Philippe Torreton et Anne Brochet en tête, nous captivent. Jusqu'à l'implosion finale, d'une violence inouïe.

Philippe Torreton (le père) et Anne Brochet (la mère) sont bouleversants en couple dévasté par la perte et le manque. (© Pascale Cholette C2)

Chez Laurent Mauvignier, les fantômes sont hautement inflammables. Ceux de « Tout mon amour » ont tôt fait de réduire en cendres les espoirs de reconstruction d'une famille anéantie par la perte et le deuil. Un couple et leur fils étudiant souffrent de la disparition de leur fille et petite soeur, disparue à l'âge de six ans sans laisser de trace. Le mari et la femme se retrouvent dix ans plus tard sur les lieux du drame, la maison du grand-père, qui vient de mourir. Juste après l'enterrement, surgit une ado étrange qui prétend être leur fille. Elle a des preuves, dit-elle... la mère refuse de l'entendre. Le mari doute. Il demande à son fils de les rejoindre pour percer le mystère.

La boîte de Pandore est ouverte. Entre les souvenirs chaotiques de l'enfant disparue et sa réincarnation adolescente, le poids des années de quête vaine, l'ombre du patriarche odieux qui hante le père, le déni de la mère, la frayeur du fils... la tension monte à petit feu, angoissante. Arnaud Meunier, directeur la MC2 de Grenoble, qui présente aujourd'hui sa mise en scène au Rond-Point Paris, qualifie la pièce de « polar intimiste et métaphysique ». Au suspense haletant se mêle une exploration clinique du sentiment d'amour-haine qui lie les familles, de la solitude des êtres, de leur incapacité à surmonter le manque et la douleur.

Derrière son apparente simplicité, le texte de Mauvignier s'avère d'une redoutable ambiguïté. A la fois hyperréaliste, jusqu'à offrir une explication cohérente du retour de la disparue, et fantastique, avec les apparitions intempestives du spectre du grand-père. Arnaud Meunier maîtrise parfaitement l'équivoque : décor « fantôme » changeant de Pierre Nouvel (une maison aux murs de tulles évanescents), direction d'acteurs équilibrée pour proposer un jeu à la fois intense et distancié. Les répliques, lourdes de non-dits, sont autant de poignards qu'il faut lancer avec précision.

Boule au ventre

Philippe Torreton impressionne en père dépassé et à cran. Anne Brochet bouleverse dans le rôle de la mère aveuglée, asséchée par la douleur. Jean-François Lapalus campe un fantôme veule et méchant à souhait quand Romain Fauroux et Ambre Febvre incarnent vaillamment leurs personnages d'enfants perdus. On suit cette triste affaire de famille la boule au ventre, jusqu'à l'implosion finale, d'une violence psychologique inouïe. Toutes les digues cèdent, la cellule familiale n'est plus qu'un leurre et les mots « Tout mon amour » revêtent l'ironie du désespoir. Les fantômes ont gagné la partie : seuls règnent désormais la désolation, le vide et la mort.

Par Philippe Chevilley

TOUT MON AMOUR / de Laurent Mauvignier. / Mise en scène d'Arnaud Meunier. / Paris, Théâtre du Rond-Point. / www.theatredurondpoint.fr
Jusqu'au 4 juin. 1 h 35.

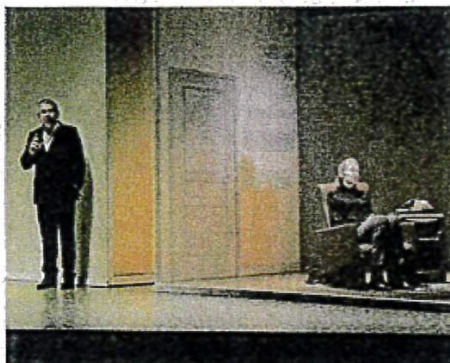
SCÈNES

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

Royaume où reviennent de toute éternité les fantômes – des personnages, des auteurs, des grands interprètes passés... –, le théâtre est laboratoire de vie et de mort, lieu expérimental où se construit l'invisible, où s' imagine l'au-delà, et pourrait ressusciter, peut-être, les disparus. Depuis le théâtre nô, depuis Shakespeare, la scène reste ce territoire inestimable où le dialogue n'est jamais rompu entre l'être et le non-être... S'ils s'étaient quelque peu évanouis des planches en nos derniers siècles de progrès et de productivité, les fantômes reviennent heureusement sur les scènes. Ils passionnaient déjà Jean-Luc Lagarce (1957-1995) et Philippe Minyana, voilà que le romancier et dramaturge Laurent Mauvignier les convoque à son tour. Et à sa façon le Britannique David Hare.

C'est à l'occasion de la mort du grand-père qu'un couple, visiblement ébréché, se retrouve, dans *Tout mon amour*, sur les lieux où il a perdu un enfant, une petite fille de 6 ans, voilà dix ans. Après la cérémonie, le grand-père (Jean-François Lapalus) apparaît au fils (Philippe Torretton), comme souvent, pour lui suggérer de terribles secrets. Et si leur fillette n'était pas morte ? La mère (Anne Brochet) refuse hystériquement d'y croire ; une adolescente surgit, lourde de souffrances... Grâce au sens de l'ellipse de Mauvignier, à sa science des silences, grâce au talent des acteurs aussi, ce qui pourrait basculer dans le fait divers voyeuriste devient élégie au deuil impossible, lamento à l'absence irréparable, tombeau à l'enfance à jamais perdue.

On ne saura pas vraiment ce qui s'est passé chez ces êtres désormais



Philippe Torretton et Anne Brochet dans *Tout mon amour*.

Tout mon amour
Drame
Laurent Mauvignier
| 1h35 | Mise en scène Arnaud Meunier
| Jusqu'au 4 juin, Théâtre du Rond-Point, Paris 8^e, tél. : 01 44 95 98 21.

chahutés par la perte et les abîmes qu'elle a causés. Jusqu'au bout, Mauvignier, qui met sobrement en scène Arnaud Meunier, laisse planer le doute et l'horreur possible, du côté de la mère comme de l'enfant. Et la pièce se fait polar, quête d'une atroce et inaccessible vérité. À quel moment perd-on réellement un être ? La mort n'est-elle que la face visible, le masque concret de cette perte, comme le suggère le grand-père ? En mère murée en elle-même et tremblante d'effroi, de remords et de regrets, Anne Brochet est admirable de fragilité. En peu de mots, elle dessine une image de mère terrifiante et tragique. Éliminant de la scène tout bavardage, y installant juste des situations imprévisibles, proches du fantastique – le retour du père, de l'enfant –, Mauvignier crée une réalité bien plus lancinante que toutes les vraisemblances ordinaires.

Dans les coulisses de *Tout mon Amour* de Mauvignier, monté par Arnaud Meunier

Derrière les portes fermées au public de la Comédie de Saint-Étienne, Arnaud Meunier, remplacé au 1^{er} mars à la tête des lieux par Benoît Lambert, répète sa prochaine création. Habité depuis longtemps par *Tout mon amour*, la première pièce du romancier Laurent Mauvignier, le tout nouveau directeur de la MC2 de Grenoble insufflé la vie aux maux d'une famille rongée par un trop lourd secret.



Il est 7 heures du matin. Le réveil vient de sonner. Il fait gris dehors, un temps à rester sous la couette. Pas une minute à perdre, à plus de 550 kilomètres, Arnaud Meunier et son équipe se préparent à une journée d'intenses répétitions. L'affiche est alléchante. Un face à face, Anne Brochet-Philippe Torreton, ça claque. Métro, TGV, TER, les paysages défilent tantôt gris, tantôt verdoyants. Refaite à neuf, la gare de Saint-Étienne, toute de briques revêtue, accueillent joliment les nouveaux arrivants. Un dernier trajet en tram, et derrière un immense hangar sombre, apparaît le rouge carmin, reconnaissable entre mille, de la Comédie de Saint-Étienne. Installé dans les murs d'une ancienne manufacture entièrement réhabilitée, le théâtre stéphanois se compose de deux belles salles, d'un grand et long hall. De beaux volumes permettent une belle aération des lieux. En ce jeudi de la mi-février, il semble bien vide. Juste quelques étudiants de L'École supérieure d'art dramatique profitent d'une pause pour s'échauffer, grignoter, se détendre.



Une équipe soudée

Un peu plus, au niveau du restaurant fermé depuis la fin octobre, l'équipe du Mauvignier déjeune. Chacun à bonne distance l'un de l'autre, respectant ainsi à la lettre les règles sanitaires, ils échangent sur les répétitions de la veille, sur ce qu'ils vont faire de leur week-end. L'ambiance est bonne enfant. L'après-midi va être intense, un filage puis des reprises point par point des transitions qui restent encore à fixer. Tout le monde se prépare à sa manière. L'un va fumer dehors une cigarette, l'autre prend le temps de déguster un café. Tranquillement, l'heure de fouler les planches approche. Il est temps pour les comédiens de rejoindre les loges et de s'habiller.



Le choix d'un texte, d'un auteur

En attendant le 1^{er} mars, l'arrivée de Benoît Lambert, son successeur à la tête de la Comédie de Saint-Étienne, Arnaud Meunier fait de réguliers aller-retour avec la MC2 de Grenoble, dont il a pris les rênes en tout début d'année. En attendant de pouvoir présenter sa dernière création, dès que les théâtres rouvriront, il travaille avec ses comédiens et son équipe technique les derniers ajustements. « J'ai lu *Tout mon amour*, raconte-t-il, en 2012 à sa parution. Il faisait partie des textes sélectionnés par le comité de lecture de la Comédie. C'était un vrai choc, une belle découverte. Pour sa première insertion au théâtre, Laurent Mauvignier a été particulièrement inspiré. J'ai très vite eu envie de m'en emparer, de l'adapter. » Malheureusement pour le metteur en scène, la pièce est une commande du Collectif Les Possédés de Rodolphe Dana au romancier. La production est déjà en cours. « Du coup, explique Arnaud Meunier, le texte m'a depuis toujours accompagné. Par la suite, j'ai eu l'occasion de rencontrer Laurent (Mauvignier), que j'ai encouragé vivement à continuer dans cette voie. Il a une dramaturgie magistralement dosée, qui jongle avec les personnages, les dialogues croisés, simultanés. C'est écrit comme une partition de musique où tout est savamment orchestré, les silences, les flottements, les interruptions de parole, les superpositions de voix. C'est d'une telle précision. Lorsqu'il m'a proposé un autre texte, j'étais tellement fasciné par cette première pièce, hanté on pourrait dire, que j'ai eu besoin de la monter avant de passer après à autre chose. »



Torreton, un désir puissant de retravailler ensemble

Sur scène, Philippe Torreton fait face à Anne Brochet. Le duo fonctionne à merveille. Ils se glissent avec virtuosité dans la peau d'un couple solide en apparence, qui semble avoir survécu aux épreuves du temps. Mariés depuis une vingtaine d'années, ils pénètrent pour la première fois depuis dix ans dans la maison familiale. Très vite, derrière la belle harmonie, des fêlures apparaissent, des rancœurs tuées et des secrets enfouis tentent de ressurgir. Lui semble tellement abîmé, tellement fragile, elle lunaire, mais terriblement déterminée à ne réveiller aucun des fantômes qui hantent les lieux. « Les réunir sur un plateau, souligne Arnaud Meunier, est une très belle surprise. Après l'expérience de J'ai pris mon père sur mes épaules, la pièce de Fabrice Melquiot que j'ai montée, il y a deux ans, Philippe (Torreton) m'a tout de suite dit qu'il voulait être de mon prochain projet, sans savoir ce qu'il serait. Je n'étais pas sûr qu'il aurait envie de jouer ce personnage, si loin de ses rôles habituels. Il l'a lu. Il a été interloqué, mais après réflexion, il a souhaité en être. »



Anne Brochet, une évidence

Une fois le père trouvé, il faut à Arnaud Meunier trouver une comédienne à sa mesure, qui puisse jouer sur plusieurs registres qui vont de l'évanescence à une forme de puissante terrienne. « J'ai eu un déclic, se souvient le metteur en scène, en la voyant dans *Architecture* de Pascal Rambert, dans la cour d'honneur du festival d'Avignon. Il y avait longtemps que je ne l'avais pas vu jouer au théâtre. Elle m'a troublée, un mélange de force et de fragilité, qui correspondait à ce que je cherchais pour le personnage très singulier de la mère. Très vite, Stanislas Nordey et Arthur Nauzyciel, qui l'ont eue comme partenaire de jeu, me l'ont chaudement recommandée. Je dois les remercier car cela a été une rencontre très forte dans le travail. » Cette pièce se joue sur une crête, il faut oser fendre l'armure sans tomber dans le sirupeux. Le dosage est délicat. « Avec Anne, souligne-t-il, ce qui est fascinant, c'est qu'elle ose des versions très différentes d'un filage à l'autre. »

Elle cherche en permanence à tester les limites de son personnage, de cette mère si singulière. Elle propose plein de tessitures différentes. J'ai ainsi de riches matières à composer. » Tel un chef d'orchestre, **Arnaud Meunier** cherche les tempi, joue avec les accélérations de rythme, les ralentis. Quand, il conseille les comédiens, les dirige, il utilise souvent un vocabulaire emprunté à la musique.



Un travail de minutie

Au plateau, les cinq artistes – **Anne Brochet, Romain Fauroux, Ambre Febvre, Jean-François Lapalus, Philippe Torretton** – évoluent dans une scénographie modulable signée **Pierre Nouvel**, qui joue sur les ombres, les lumières, les cloisons transparentes qui permet en un clin d'œil de passer du salon à la salle à manger, du devant de la maison à celui d'une caravane. Par petits bouts, ils reprennent les transitions, les placements, l'objectif fluidifier au maximum les mouvements, tout rendre naturel. En parallèle, Arnaud Meunier cisèle avec **Aurélien Guettard**, les lumières. Tout est revu dans le détail pour servir au mieux le texte, lui insuffler vie. Si tout réclame attention et minutie, l'ambiance reste particulièrement sereine. Après le filage, le metteur en scène se met à la place des comédiens. On sent le besoin d'éprouver la scène, de tester par lui-même telle ou telle variation. On ressent l'harmonie de cette équipe soudée. Malgré l'inquiétude grandissante concernant la tournée, qui risque d'être réduite cette saison à peau de chagrin, rien n'entame la volonté de jouer, de donner le meilleur d'eux-mêmes.

Dernière création avant un moment

Ayant pris les commandes d'une scène nationale de grande ampleur, la MC2 de Grenoble, **Arnaud Meunier** a pris la décision face aux enjeux qui l'attendent de mettre un temps en pause l'artistique. « En prenant la tête d'une scène nationale de cette ampleur, explique-t-il, je n'aurais que peu de temps pour aller au plateau créer du moins au début. Je dois y faire mes preuves d'autant que le navire est immense et que c'est plutôt rare de confier de tel lieu à des artistes. Une histoire d'étiquette, très franco-français. Par ailleurs, en dix ans à la Comédie de Saint-Etienne, j'ai pris goût à l'accompagnement des projets des autres, à produire, à diriger une belle équipe, à découvrir de nouveaux talents. C'est ce que j'ai fait notamment avec le duo **Émilie Capliez – Matthieu Cruciani**, avec la chorégraphe **Alice Laloy** ou l'auteure, comédienne et metteuse en scène franco-irakienne, **Tamara Al Saadi**. C'est passionnant de rentrer dans l'univers des autres, se laisser porter. »

Baisser de rideau

La journée s'achève. Elle fut intense, passionnante. Un filage, des répétitions, une équipe au travail, et ainsi sentir le poulx d'un spectacle en devenir. Redécouvrir une éblouissante artiste à la scène, être encore bluffé par le jeu d'un comédien très populaire, séduit par la performance d'un jeune premier, s'attacher aux tout jeunes pas d'une jeune actrice, être attrapé par la présence tellurienne d'un tragédien trop souvent cantonné au second rôle, entendre un texte

puissant, mystérieux. C'est tout ça la magie d'**Arnaud Meunier**, un mélange de délicatesse, d'engagement et de malice.

Par Olivier Frégaville-Gratian d'Amore • Crédit photos © Sonia Barcet

Tout mon amour de Laurent Mauvignier • En répétition à la Comédie de Saint-Etienne

mise en scène d'Arnaud Meunier assisté de Parelle Gervasoni • collaboration artistique – Elsa Imbert avec Anne Brochet, Romain Fauroux, Ambre Febvre, Jean-François Lapalus, Philippe Torretton

scénographie de Pierre Nouvel • création lumière d'Aurélien Guettard • création musicale de Patrick De Oliveira • costumes d'Anne Autran • coiffure et maquillage de Cécile Kretschmar décor et costumes – Ateliers de La Comédie de Saint-Étienne | avec Anne Brochet, Romain Fauroux, Ambre Febvre*, Jean-François Lapalus, Philippe Torretton | © Diego Bresani * issu.e.s de L'École de la Comédie production La Comédie de Saint-Étienne – CDN*



Tout mon amour : Arnaud Meunier face aux débordements du passé

À l'Espace des Arts de Chalon-sur-Saône, le metteur en scène s'empare avec intensité de la toute première pièce de Laurent Mauvignier, où, entre polar et drame intime, les douleurs enfouies et les fantômes familiaux remontent, sans crier gare, à la surface.

Photo Pascale Cholet

Il faut les voir, Anne Brochet d'un côté et Philippe Torreton de l'autre, surgir dans leur absence. Elle, évanescence et pétrifiée, tressaillant quand le téléphone sonne ; lui, les deux pieds ancrés dans le sol, mais le regard plongé si intensément dans le vague qu'il en devient vide. Dès les premiers instants de *Tout mon amour*, le couple qu'ils incarnent se résume à un duo d'enveloppes physiques. Privés de prénoms, tel le symbole d'une individualité disparue, cette Mère et ce Père sont incapables d'être présents au présent, prisonniers d'un passé qui, au long des années, s'est transformé en carcan mental et les amarre à un autre temps. **Voilà dix ans qu'ensemble ils ont vécu l'impensable, la disparition soudaine de leur fille, âgée de six ans.** Contraints et forcés de revenir sur les lieux du drame pour enterrer le père du Père qui vient de mourir, l'un et l'autre ne comptent pas s'attarder dans cette maison, transformée en berceau de leur malheur. « *J'ai accepté de t'accompagner uniquement si on ne restait pas* », le met-elle en garde, comme s'il ne fallait surtout pas donner aux fantômes l'occasion de réparaître.

Trop tard, serait-on tenté de répondre quand la sonnette retentit et prend tout le monde de court. Alors que le Père est au téléphone avec son fils, la Mère se résout à aller ouvrir la porte. Hors-champ, ses cris se font perçants : « *Dégage ! fous le camp ! mais fous le camp ! espèce de folle ! espèce de cinglée ! dégage ! dégage d'ici je te dis ! disparais ! disparais !* ». De l'autre côté du seuil, patiente une jeune femme de seize ans qui se présente comme leur fille, mais que sa génitrice désignée traite comme un spectre. Inattendue, cette apparition a l'effet combiné d'un détonateur et d'un révélateur. Détonateur dans sa façon de faire voilet en éclats la certitude qu'Elisa avait définitivement disparu ; révélateur dans sa manière de faire émerger ces non-dits qui ont, peu à peu, noyauté la cellule familiale. Si cette dernière existe encore, elle s'est fissurée, fracturée, disloquée jusqu'à devenir l'ombre de ce qu'elle fut : tandis que le couple parental ne tient plus qu'à un fil, le Fils s'est irrémédiablement éloigné de lui. Face aux éléments fournis par la jeune femme pour prouver son identité, le trio se retrouve alors au pied du mur, contraint d'arbitrer entre l'impossibilité du retour d'Elisa et l'impossibilité de ne pas y croire.

Cette première pièce de Laurent Mauvignier, Arnaud Meunier fait le choix de l'entraîner du côté du réalisme plutôt que de la métaphysique. A mi-chemin entre le polar et le drame intime, savamment cadencée par des noirs elliptiques, son adaptation est remarquable de limpidité et maîtrise, avec une aisance certaine, le foisonnement de pistes imaginées par l'écrivain. Car, à mesure que l'intrigue avance, Laurent Mauvignier se plaît à élargir son champ d'action et à faire pousser des ramifications sur le noeud gordien principal, jusqu'à transformer le questionnement sur l'identité réelle de la jeune femme en centre d'intérêt parmi bien d'autres. Surtout, le metteur en scène a parfaitement compris que, chez le dramaturge-romancier, la face cachée du langage est aussi importante que la parole, que les silences sont aussi capitaux que les mots, que les dialogues qui se chevauchent, s'interrompent ou sont interrompus sont aussi significatifs que ceux qui sont conduits à leur terme. **Dans cette langue au scalpel, Arnaud Meunier puise une force et une énergie qui lui permettent de mettre sous haute tension le collectif dramatique**, à l'image de ces fantômes qui, tel celui du Grand-père, ne cessent de harceler les vivants, de les mettre face à leurs contradictions et d'exhumer leurs douleurs enfouies, comme le soulignent les lumières en clair-obscur d'Aurélien Guettard, révélatrices du caractère dual de chacun.

Aux prises avec ce passé qui déborde, puis submerge leurs personnages, **Philippe Torreton et Anne Brochet forment un beau tandem**, aux traits particulièrement bien dessinés, lui en homme à la fois solide et blessé, elle, malgré un jeu sans doute plus fragile, en femme fébrile qui refuse obstinément de se remettre à y croire. Chacun à leur endroit, ils inscrivent dans leur attitude et leur présence le sous-texte que Laurent Mauvignier distille à la manière d'un peintre impressionniste, **et entraînent dans leur sillage Ambre Fevre, Romain Fauroux et François Lapalus**. Trio d'êtres ectoplasmiques passés au filtre du regard parental, ils s'imposent dans leurs rôles respectifs d'Elisa, du Fils et du Grand-père, comme les éléments perturbateurs d'un équilibre précaire, comme des êtres, réels ou imaginaires, capables de faire remonter d'anciens galions à la surface. Reste à savoir si la Mère et le Père seront assez forts pour les accueillir ou suffisamment lâches pour les torpiller. Sur ce point, comme sur d'autres, Laurent Mauvignier et Arnaud Meunier laissent, au sortir, et à dessein, le mystère plein et entier, brillant d'insolubilité.

Par Vincent Bouquet

Tout mon amour • Texte Laurent Mauvignier • Mise en scène Arnaud Meunier

Avec Anne Brochet, Romain Fauroux, Ambre Fevre, Jean-François Lapalus, Philippe Torreton

Collaboration artistique Elsa Imbert • Assistanat à la mise en scène Parelle Gervasoni • Scénographie Pierre Nouvel • Création lumière Aurélien Guettard •

Création musicale Patrick De Oliveira • Costumes Anne Autran • Coiffures et maquillages Cécile Kretschmar • Décor et costumes Ateliers de La Comédie de Saint-Étienne •

Production à la création La Comédie de Saint-Étienne, CDN • Coproduction Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône • Reprise en production depuis juin 2021 MC2: Grenoble Avec le soutien du DIESE # Auvergne - Rhône-Alpes - dispositif d'insertion de L'École de la Comédie de Saint-Étienne

Le texte est édité aux Éditions de Minuit.

Durée : 1h35

Espace des Arts, Scène nationale de Chalon-sur-Saône - du 4 au 6 mai 2022 - / Théâtre Madeleine Renaud, Taverny - le 10 mai - / Théâtre du Rond-Point, Paris - du 17 mai au 5 juin - L'Estive, Scène nationale de Foix et de l'Ariège - les 9 et 10 juin



Tout mon Amour de Laurent Mauvignier au Théâtre du Rond-Point

Arnaud Meunier met en scène l'indicible, l'étrange, dans *Tout mon Amour*, un drame rassemblant les membres d'une famille suite à un décès familial.

Tout tourne en boucle dans cette pièce où semblent se matérialiser des fragments d'une tragédie qui a eu lieu il y a dix ans. Dans cet affrontement permanent entre la mère et le père se reprochant la disparition d'une fille, erre de façon quasi permanente la présence d'un passé tenace qui ne veut pas disparaître, transformant le présent en une sorte de cauchemar répétitif.

Cette pièce aux contours indéfinissables entretient avec ceux qui ont disparu une surprenante continuité, semblant abolir ce qui devrait séparer de manière tangible, irréfutable, le monde des morts et des vivants. Ainsi ne sommes-nous que partiellement étonnés lorsque de soudaines intrusions dans le réel d'une jeune fille bousculent d'une certaine façon notre conception bien arrêtée sur les frontières soi-disant définitives existant entre la réalité et l'imaginaire. Un des points marquants de cette pièce flirtant constamment entre deux univers se constitue d'incroyables et déstabilisants dialogues s'installant entre le père et le grand-père fraîchement revenu d'outre-tombe.

Ces dialogues se révèlent comme particulièrement meurtriers, revanchards, car en effet le grand-père errant dans cet univers qu'il vient à peine de quitter déverse avec fureur toute la haine qu'il a semble-t-il accumulée à l'égard de son fils, le chargeant sans réserve de tous les échecs, de tous les naufrages. On ne peut qu'admirer le type de mise en scène choisi par Arnaud Meunier, contournant tous les écueils d'un récit naviguant entre le monde des morts et celui des vivants. Il met aux prises les protagonistes de ce drame sans pour autant sombrer dans la vulgarité et l'appel au sensationnel. Pour réussir ce challenge, encore fallait-il réunir une distribution à la hauteur d'un tel enjeu. C'est chose faite avec la participation de deux acteurs émérites tels qu'Anne Brochet, d'une grande justesse dans le rôle de la mère, et de Philippe Torreton, tout aussi impressionnant dans le rôle périlleux du père. En ce qui concerne le reste de la distribution, Ambre Febvre, Romain Fauroux et Jean-François Lapalus remplissent avec conviction les rôles d'Elisa, du fils et du grand-père. Citons aussi la réussite de la création musicale de Patrick de Oliveira.

Un spectacle fort, hanté de ténèbres, qu'il faut à tout prix découvrir.

Par Michel Jakubowicz

Plus d'infos

Tout mon Amour de Laurent Mauvignier / Mise en scène : Arnaud Meunier / Collaboration artistique : Elsa Imbert
Avec : Anne Brochet (la mère), Romain Fauroux (le fils), Ambre Febvre (Elisa), Jean-François Lapalus (le grand-père), Philippe Torreton (le père)
Assistante à la mise en scène : Parelle Gervasoni / Scénographie : Pierre Nouvel / Création lumière : Aurélien Guettard / Création musicale : Patrick de Oliveira
Costumes : Anne Autran / Coiffures et maquillages : Cécile Kretschmar / Constuction décor et costumes : Ateliers de la comédie de Saint-Etienne

Théâtre du Rond-Point, Salle Jean Tardieu / 2 bis, avenue Franklin D. Roosevelt
75008 Paris / Du 17 mai au 4 juin 2022, à 21 h
www.theatredurondpoint.fr



« Tout mon amour » de Laurent Mauvignier, par Arnaud Meunier

Laurent Mauvignier fait dialoguer dans *Tout mon amour* fantômes et vivants - êtres disparus et êtres de chair et de sang -, poursuivant l'exploration des intimités fissurées par les secrets et les non-dits. L'univers de l'écrivain est celui de figures symboliques aux prises avec le quotidien et qui tentent de vivre leur présence au monde et leurs rêves en dépit de tout, malgré l'obstacle que leur imposent l'existence et ses dérives obligées, ses laisser-aller, ses approximations et ses complaisances. Les personnages tentent avec pugnacité de surmonter leurs traumatismes personnels - suicide, disparition - ou collectifs - drame du Heysel, Guerre d'Algérie, faits divers.

Le dernier romane Laurent Mauvignier *Histoires de la nuit* (2020) ménage un suspens inouï jusqu'aux tréfonds de l'âme. Dans *Tout mon amour*, un père et une mère se retrouvent aux prises avec leurs mensonges, leurs silences et leur peine. Dix ans plus tôt, leur petite fille de six ans disparaissait. Dans la maison du grand-père défunt, la famille se retrouve pour les obsèques et s'affronte - les vivants et les morts. On se dit ses quatre vérités quand une adolescente de seize ans dit être la fillette disparue.

Polar métaphysique, *Tout mon amour* arpente les thèmes de l'œuvre de Laurent Mauvignier : la famille, l'absence, le deuil impossible, les fantômes... L'écriture en séquences entrecoupées de courtes ellipses laisse apparaître la difficulté de chaque personnage à pouvoir continuer à vivre après un tel traumatisme. Dialogues coupants de partition serrée, souffle, émotion et suffocation.

Les parents entraînent avec eux dans ce passé douloureux leur fils qu'ils persécutent involontairement. Et même à force d'attentions et de précautions, ils ne parviennent pas à éviter ni les heurts ni les chocs ni les violences éprouvées lors de leurs confrontations et affrontements. Autant le père est compréhensif, tentant d'apaiser ses proches, autant la mère se ferme et se raidit, close, installée une fois pour toutes dans ses certitudes, crispée dans le refus, l'opposition, le déni de la réalité et le défi lancé aux siens - elle seule détiendrait la vérité contre tous les autres. Anne Brochet dans le rôle de la mère est presque terrifiante dans une attitude sculptée dans la rigidité - perte d'empathie et de tendresse -, comme déjà happée par la mort, quand elle met à mal tout geste tendre, à l'égard du fils que joue, déterminé et convaincu, Romain Fauroux bafoué durement. « Tout mon amour, hein ! Rien que ça ! Tout mon amour...mais c'est elle mon amour, c'est à elle que je l'ai donné, à son absence, à son manque... tout mon amour c'est ce qui me déchire toutes les minutes de ma vie alors... qu'on donne tout à celui qui reste ? Mais... je ne peux pas, je n'ai jamais pu. Et, tu sais, le pire, c'est que de toute façon, je ne veux pas. Tu entends ? Je ne veux pas. Parce que j'ai tellement détesté tes sourires et ton besoin d'amour... »

Ambre Febvre dans le rôle de la fille est attachante - voix percutante sonnante et gestuelle juvénile heurtée. C'est souvent à travers les jeunes filles que l'auteur dégage des promesses d'avenir ensoleillées. Jean-François Lapalus dans le rôle du Grand-Père incarne les revenants cyniques, lucide sur les faits et gestes de ses enfants et petits-enfants, regrettant l'absence d'un de ses deux fils à ses obsèques : il apporte pourtant une bonhomie populaire à ce monde froid et engoncé, saisi par le malheur. Philippe Torretton dans le rôle du père est sensible, mobile, mais perdu dans un monde qui lui échappe alors qu'il veut le maîtriser : il lutte inefficacement contre la force d'inhumanité qui saille de la mère. Une pièce sur l'intime, sur le possible ou l'impossible, le probable ou l'improbable dépassement de la douleur, une métaphore sur la difficulté de vivre l'innommable, commente le metteur en scène impliqué et rigoureux Arnaud Meunier, directeur de la Maison de la Culture de Grenoble - MC2. Un goût d'effroi et de terreur se dégage des atteroiements amers et âcres d'une famille abîmée.

© Pascale Cholette

Tout mon amour, texte de Laurent Mauvignier, mise en scène d'Arnaud Meunier, du 17 mai au 4 juin 2022 au Théâtre du Rond-Point à Paris.



« Tout mon amour » : le huis clos familial et percutant de Laurent Mauvignier

Première pièce de Laurent Mauvignier, « Tout mon Amour » est portée par une écriture poignante et brute, dont l'incarnation très présente circule entre des espaces réels et mentaux. L'écrivain dramaturge consacre son œuvre aux sujets les plus intimes tels que le deuil, la famille, la perte et parvient ainsi à creuser une place à l'indicible.

Romain Fauroux (à gauche) et Philippe Torreton (à droite) dans « Tout mon amour », mis en scène par Arnaud Meunier, © Pascale Cholette

Le découpage de la pièce, dans la mise en scène cinématographique d'**Arnaud Meunier**, lui confère un rythme et un suspens qui instaurent un climat énigmatique entre l'ici et l'ailleurs, le passé et le présent, le dedans et le dehors, les vivants et les morts, où se débattent des personnages en quête d'eux même et d'un traumatisme irrésolu. Une réussite.

Entre l'ici et l'ailleurs

A la mort de son père, un homme (**Philippe Torreton**) revient dans le village où il a passé son enfance. Sa femme (**Anne Brochet**) l'accompagne. L'enterrement terminé, une jeune fille se présente à eux et prétend être Elisa (**Ambre Febvre**), leur fille, disparue mystérieusement dix ans plus tôt, à l'âge de six ans. La Mère refuse de la croire. Le Père doute. Leur fils (**Romain Fauroux**), resté à Paris, les rejoint.

Mais cette fille qui est-elle ? Une imposture ou l'être tant espéré ? Et que dire au fils, l'enfant devenu unique après la disparition de sa sœur.

Avant de répondre à la question de l'identité de la jeune fille, c'est d'abord le rendez vous d'une famille qui doit régler ses comptes, entre les vivants bien sûr, mais aussi avec les disparus, qu'ils soient morts (le grand-père) ou kidnappés (Élisa).

Le manque : une violence sourde

« Tout mon amour » interroge donc les liens secrets entre un homme et une femme qui ont traversé la perte d'un enfant et sont confrontés au retour possible de celui-ci, mais dans le corps d'une inconnue, d'une autre ? Car si Elisa est vraiment leur enfant ? Quelle place, alors, pour le fils ? Et si l'important était ailleurs, par exemple dans la décision de croire à l'impossible ou de se refuser obstinément à croire au possible ? Jusqu'où est-on prêt à croire par amour ?

Et comment le retour de ce fantôme va-t-il bouleverser l'échiquier familial ? Avec un traitement du silence, des non-dits, et de l'incommunicabilité, qui n'est pas sans rappeler celle de **Jean-Luc Lagarce** dans « Le Pays lointain », **Laurent Mauvignier** interroge les ravages de l'absence et les sentiments les plus inavouables. Et traque – entre mémoire, oubli et déni – l'emprise inconsciente dont les morts hantent les vivants ainsi que la violence sourde née du manque, qui emprisonne les protagonistes dans le silence et l'incompréhension.

Les spectateurs sont les témoins de cette histoire. Une tragédie contemporaine qui se construit autour d'une situation extrême mais dont les ressorts universels parlent à chacun. A l'abri de la langue vive, terrestre, de **Mauvignier** et d'un décor double aux combinaisons changeantes de **Pierre Nouvel**, le dramaturge fait naître une fausse unité de temps et d'espace, où souvenirs et évocations viennent brouiller le rapport au présent.

Aux prises avec ce trouble, les corps se frôlent, se cherchent, on marche beaucoup, on se jauge, on tourne les uns autour des autres, on s'esquisse, on s'approche, on s'isole, puis on se perd. La mise en scène, très maîtrisée d'**Arnaud Meunier** aux accents énigmatiques, accompagne de concert la mise sous haute tension des personnages et le déploiement de la dramaturgie où la parole creuse autant qu'elle ne dissimule.

D'un jeu incarné mais aussi distancié, la direction d'acteurs excelle. **Philippe Torreton**, d'une justesse remarquable, est ce père offensif puis dépassé par la situation. Face à lui, **Anne Brochet**, à fleur de peau, se révèle aussi troublante qu'inquiétante. Elle incarne au cordeau cette mère inconsolable, consumée par la douleur et hantée par une mémoire indélébile. **Jean-François Lapalus** campe un grand père (revenu des morts) teigneux et aigri, plein de ressentiments à l'égard de son fils, tandis que **Romain Fauroux** et **Ambre Febvre** sont les enfants sacrifiés sur l'hôtel d'une douleur insurmontable. Bravo !

Dates : du 17 mai au 5 juin 2022 – Lieu : [Théâtre du Rond-Point](#) (Paris)
Metteur en scène : Arnaud Meunier

Au Rond-Point, Morel, « Skylight » et « Tout mon amour » : tiercé gagnant !

François Morel et ses camarades de jeu Antoine Sahler et Gérard Mordillat jettent l'ancre avec des chansons d'un vrai faux chanteur breton qui leur permettent de jouer avec la beauté des mots et la fantaisie de la musique, Claudia Stavisky s'attaque à un féroce trio social écrit par l'Anglais David Hare et Arnaud Meunier monte avec beaucoup de délicatesse un texte mystérieux de Laurent Mauvignier. Trois créations qui célèbrent avec talent la création vivante.

(...)

« Tout mon amour »



©Pascale Cholette

Où est-on ? Dans une maison hantée ou une demeure délaissée par le temps ? Le spectacle s'ouvre sur l'angle de deux pièces entourées de murs voilés, avec la troisième, une chambre, qui dissimule sous ce même voile l'intimité d'un lit conjugal. La scénographie de Pierre Nouvel et les lumières subtiles d'Aurélien Guettard dessinent d'emblée une atmosphère de mystère et de suspense lourds de sens cachés.

On est après l'enterrement d'un vieil homme, le grand-père (Jean-François Lapalus) dont le fantôme vient se réincarner pour donner des leçons à son fils (Philippe Torreton). Pour l'heure, le père et la mère, jouée par Anne Brochet, s'évitent, se fuient. Elle pour délaissier une maison de vacances où la famille se réunissait jadis, et lui pour demeurer, alerté par une mystérieuse présence qui vient le hanter. Leur fille Elisa a disparu à l'âge de 6 ans et depuis dix ans ils doivent survivre. Qui est cette mystérieuse jeune fille (Ambre Febvre) qui sonne à leur porte avec les poupées de leur fille morte ? Et pourquoi la mère ne veut absolument pas la recevoir, s'obstinant dans un refus nerveux face à son fils, venu de Paris, joué par Romain Fauroux ?

Laurent Mauvignier tricote un texte fait de mots et de silences, de ruptures, une musique des âmes que les comédiens excellent à interpréter avec une infinie précision, laissant planer le mystère de l'intrigue et des béances familiales. Entre réel et fiction, rêve et cauchemar, le théâtre ici joue dans les couloirs des châteaux de Maeterlinck, entre gothique et psychanalyse, dans les interstices de la mémoire et du refoulement. A chacun de comprendre, ou pas. Et c'est beau.

Par Hélène Kuttner



« Tout mon amour »

Polar familial sous haute tension où bien des hypothèses sont permises

Un homme et une femme viennent d'assister aux funérailles du père de l'homme. Elle ne souhaitait pas venir et voudrait quitter très vite cette maison. C'est là que dix ans plus tôt leur petite fille a disparu brusquement un jour d'été. La douleur est toujours là, d'autant plus qu'une jeune fille de seize ans apparaît dans le paysage. Semblant très perturbée, elle est porteuse d'objets et de vêtements ayant appartenu à la petite fille et prétend être celle qui a disparu. Le père est ébranlé, tout comme son fils qu'il a appelé à l'aide, mais la mère refuse de la voir se disant sûre que ce n'est pas elle.

Dans cette sorte de « polar métaphysique et mystérieux », Laurent Mauvignier rassemble nombre de thèmes qui lui sont chers : la famille et ses non-dits, le deuil impossible, l'absence, les fantômes, car celui du grand-père ne cesse d'apparaître au père pour dialoguer avec lui. Il lui raconte qu'il n'aimait pas sa belle-fille et le méprisait pour n'avoir pas su protéger cette petite-fille qu'il adorait. La pièce creuse les blessures qu'a provoquées la disparition de l'enfant, le mal-amour qui a envahi ce couple, la difficulté des rapports père-fils. Comment peut-on continuer à vivre après un tel traumatisme, surtout lorsque la mère reste murée dans un silence dont elle ne sort que pour des refus et des dénis ? Que s'est-il réellement passé dans cette maison dix ans auparavant ?

Arnaud Meunier met en scène la pièce d'une façon qui peut paraître très concrète, très réaliste. On est dans un décor de maison habitée par un vieil homme, avec un salon et une cuisine en formica très années 50. Et pourtant l'inquiétude est présente avec cette jeune fille qui semble donner des preuves, ce grand-père qui, à peine enterré, revient vider son sac auprès de son fils, cette mère qui s'accroche à des refus mystérieux. Utilisant des passages au noir entre les séquences, le metteur en scène réussit à entretenir le suspense et le mystère tout au long de la pièce, servi par des acteurs exceptionnels.

Philippe Torreton, massif, terrien, hanté par ceux qui ont disparu, mutique dans sa douleur mais rationnel et s'accrochant malgré tout à l'espoir. Sa colère explose parfois mais il tente surtout de convaincre. Anne Brochet en peu de mots dessine une image de mère terrifiante. Elle trouve tous les prétextes pour tenter de fuir cette maison au plus vite, éviter que son fils n'y vienne à la demande de son père et, par son refus catégorique de rencontrer la jeune fille qui prétend être la fillette disparue, elle finit par devenir inquiétante. Jean-François Lapalus qui interprète le grand-père, Romain Fauroux qui interprète le frère de la petite disparue et Ambre Febvre qui interprète Élixa la jeune fille qui dit être la disparue, tous deux issus de l'École de la Comédie de Saint-Étienne que dirigea Arnaud Meunier, sont tout aussi convaincants.

Ils nous laissent saisis d'inquiétudes au bord du gouffre des secrets et des non-dits familiaux.

Par Micheline Rousselet

Jusqu'au 4 juin au Théâtre du Rond-Point, 2 bis avenue Franklin Roosevelt, 75008 Paris – du mardi au samedi à 21h, samedi 28 mai à 15h30 et 21h, samedi 4 juin à 18h30, dimanche à 15h30. Relâche les 22, 23, 26 et 30 mai – Réservations : theatredurondpoint.fr ou 01 44 95 98 21



mordue-de-theatre.com

MARDI 24 MAI 2022
Par mordue-de-theatre.com
Vu le 20 mai 2022 au Théâtre du Rond-Point



(Presque) tout mon amour

Avant-dernier spectacle pris dans mon abonnement au théâtre du Rond-Point. Pas besoin de chercher bien loin, c'est pour Philippe Torreton que je suis là ce soir. J'essaie de manquer le moins possible de ses apparitions au théâtre. C'est rigolo, parce que si je pense aux derniers spectacles que j'ai vus avec lui, je pense que mon taux de satisfaction doit être de 50%. Et pourtant, il m'en reste toujours quelque chose ; son jeu me marque quel que soit le spectacle dans lequel il apparaît.

Tout mon amour, c'est l'histoire d'une famille déchirée par la disparition de leur fille cadette lorsqu'elle avait six ans. Ils ont tenté de se reconstruire, ont trouvé une certaine forme d'équilibre fait de non-dits et de mensonges. Alors quand une jeune fille se présente en prétendant être la petite Elisa disparue il y a si longtemps, les réactions diffèrent chez chacun. D'un côté, on laisse une place à l'espoir ; de l'autre, on s'est promis de ne plus jamais croire quiconque se ferait passer pour elle.



Ça m'arrive rarement, mais j'ai jeté un coup d'oeil à la bible avant le début du spectacle. J'y ai lu que « Le père est un anti-héros dont la partition sera plus ressentie qu'entendue », faisant monter en moi une certaine appréhension, voire un petit rire condescendant. Le personnage qui ne dit rien mais qui exprime tout, c'est une théorie que je connais bien, mais dans la pratique ça devient rapidement plus compliqué. J'avais tout faux. Le non-dit, le ressenti, l'implicite, c'est ce qui fonctionne le mieux dans ce spectacle.

© Pascale Cholette



Pour Philippe Torreton, tout particulièrement, c'est l'évidence. C'est vrai qu'il a une partition réduite, et c'est pourtant lors de ses scènes qu'on a l'impression d'engranger le plus d'informations et d'émotions, en tant que spectateur. Il respire le texte qu'il ne dit pas. Ses partenaires ne sont pas en reste. Anne Brochet se cache derrière un flot de paroles et un visage glacé. Son rôle est ingrat, son personnage avoue des choses difficiles, et pourtant, si éloignée fut-elle de nous, elle parvient à aller chercher une forme d'empathie chez le spectateur, loin d'être gagnée d'avance. Jean-François Lapalus est un grand-père absolument terrifiant, fantôme revenu hanter sa maison avec un discours incisif comme seule une vie de retenue peut en provoquer.

© Pascale Cholette

Les deux jeunes comédiens, Romain Fauroux et Ambre Febvre, accompagnent encore leur parole d'une composition plus marquée, mais portent dans leurs traits, comme le reste des comédiens, le poids lourd du sentiment inexprimé.

La mise en scène parvient habilement à isoler chaque personnage, ne proposant ainsi pas seulement différents points de vue, mais distinguant davantage des solitudes, des bulles de protection autour de chaque caractère. Elle met ainsi en valeur, dans les dialogues, ce qui est dit autant pour l'autre que pour soi, pointant les faiblesses de chacun, leurs doutes, leur vérité reconstruite. Les lumières de Aurélien Guettard favorisent ces différentes perspectives.

Ce qui m'a particulièrement marquée, dans les lumières de ce spectacle, ce sont les noirs. J'en ai vu des noirs au théâtre. J'ai du mal à comprendre pourquoi ceux-ci se distinguent tant. Ce sont des noirs qui enferment, des noirs qui englobent tout, comme lorsqu'on s'endort, de ces noirs progressifs qui créent le néant autour de nous. Ils ont quelque chose d'effrayant et de réconfortant à la fois, car dans le noir plus rien n'existe, ni espoir ni désespoir. Ces noirs-là sont un reflet lumineux tout à fait réussi des non-dits qui façonnent notre histoire.

Ces différents éléments forment un tout globalement réussi, et pourtant, un léger ennui pointe parfois le bout de son nez. Le temps se fait un peu long lors de certaines scènes. C'est étrange, car c'est lorsqu'il ne se passe rien, lorsqu'on joue aux devinettes, lorsque tout est dans l'implicite qu'on est finalement le plus happé. Ce combat de sentiments, d'émotions, de souvenirs et de ce qu'on en fait, c'est complètement prenant. La promesse de la bible lue au début du spectacle est parfaitement tenue de ce point de vue-là. Mais c'est comme si l'auteur n'avait pas fait complètement confiance au spectateur. Il n'a pas réussi à faire totalement le choix de l'intériorisation. Il a parfois donné des réponses, des éléments pour remplir le puzzle. Mettre des mots, qui manquent un peu de force, sur ce qu'on cherchait à deviner, diminue mécaniquement l'implication du spectateur. C'était ambitieux de mener narration et implicite de front. Peut-être aurait-il fallu rester entièrement dans l'informulé ?

Il m'en restera ça : une atmosphère densifiée par les non-dits, le danger d'un équilibre soudainement bouleversé, le sentiment d'un bord de précipice. ♥ ♥

Critique de *Tout mon amour*, de Laurent Mauvignier, vu le 20 mai 2022 au Théâtre du Rond-Point
Avec Anne Brochet, Romain Fauroux, Ambre Febvre, Jean-François Lapalus, et Philippe Torreton, mis en scène par Arnaud Meunier



Tout mon amour, une tragédie familiale

Avec *Tout mon amour* de Laurent Mauvignier, qu'il a créé en février 2020 alors qu'il était encore directeur de la Comédie de Saint-Etienne, Arnaud Meunier signe l'un de ses meilleurs spectacles.

© Pascale Cholette – *Tout mon amour* de Laurent Mauvignier, mise en scène de Arnaud Meunier

Attentif aux dramaturgies contemporaines, il a beaucoup contribué à faire connaître en France l'écrivain italien Stefano Massini, en montant *Je crois en un seul Dieu*, *Femme non rééducable* – *Mémorandum Théâtral* sur Anna Politkovskaïa et *Chapitres de la chute*, *Saga des Lehman Brothers* (Grand prix du Syndicat de la critique en 2014). Avec Laurent Mauvignier, c'est un autre écrivain majeur qu'il met en scène. Il le fait avec rigueur et avec force.

© PASCALE CHOLETTE – PHILIPPE TORRETON ET ANNE BROCHET DANS *TOUT MON AMOUR* DE LAURENT MAUVIGNIER, MISE EN SCÈNE DE ARNAUD MEUNIER

Tout mon amour, première pièce de Laurent Mauvignier, écrite il y a une dizaine d'années pour Rodolphe Dana et le collectif Les Possédés, est un drame de l'intime, un huis clos familial. Après l'enterrement de son père, un homme se retrouve avec son épouse dans la maison du défunt. Le couple n'y était pas revenu depuis des années. Sous prétexte d'examens à préparer, leur fils n'a pas assisté à l'enterrement de son grand-père. Ni son oncle qui vit à Tokyo. Le père est affairé. La mère, pressée de repartir à Paris, de quitter cet endroit. Pour interpréter ce couple, Arnaud Meunier a choisi deux grands interprètes : Philippe Torretton, formidable de vérité, et Anne Brochet qui incarne avec talent une femme bourgeoise enfermée dans ses préjugés mais peut-être, est-ce juste une carapace pour se préserver du monde extérieur.

© PASCALE CHOLETTE – PHILIPPE TORRETON ET JEAN-FRANÇOIS LAPALUS DANS *TOUT MON AMOUR* DE LAURENT MAUVIGNIER, MISE EN SCÈNE DE ARNAUD MEUNIER

La scénographie que module des panneaux mobiles multiplie les détails concrets tout en restant suffisamment abstraite pour pouvoir jouer avec le temps et l'espace, avec le récit et la mémoire des uns et des autres. Dans la cuisine, une table en formica blanc. Derrière un voile transparent (le voile des souvenirs qu'on a enfouis en soi, étouffés ?), on a le salon du grand-père. Dans l'accumulation d'objets, vieillots pour la plupart, on voit que le temps a passé, qu'il s'est figé. Dès les premières scènes, on plonge dans le domaine obscur des non-dits et des discordes familiales plus ou moins latentes, d'autant que le Père voit apparaître le fantôme du grand-père (Jean-François Lapalus), et qu'entre eux la conversation tourne très vite au règlement de compte.

© PASCALE CHOLETTE – AMBRE FÈVRE ET ROMAIN FAUROUX DANS *TOUT MON AMOUR* DE LAURENT MAUVIGNIER, MISE EN SCÈNE DE ARNAUD MEUNIER

Dans cette ambiance tendue, conflictuelle, l'arrivée inopinée d'une inconnue (magnifique Ambre Fèvre) sera une véritable déflagration. Comme dans un polar (Mauvignier laisse le doute planer jusqu'au bout), on découvre petit à petit la tragédie qui a frappé cette famille dix ans auparavant. Alors qu'ils se trouvaient en vacances chez le grand-père, la benjamine du couple a disparu. Elle s'est totalement volatilisée. Elle n'avait que six ans. Depuis c'est comme une chape de plomb qui s'est abattue sur eux.

Avec des dialogues concis, lapidaires, « des paroles qui s'enchevêtrent... », et qui se combattent » nous dit l'auteur, où chaque temps de pause, chaque silence est indiqué aussi précisément que chez Beckett mais ici par des caractères typographiques, Laurent

Mauvignier montre comment un fait divers fréquent (combien d'enfants disparaissent chaque année ?) et d'une rare violence a brisé les liens d'affection, les liens d'amour qui unissaient une famille. Comment vivre la disparition d'un enfant, d'une sœur ? Comment peut-on l'accepter ? Comment faire son deuil ? Comment vivre l'absence et le manque ? Questions sans réponse. Après le drame, le Père, la Mère et le Fils ont fui pour toujours la maison du grand-père. Chacun s'est enfermé dans son chagrin. Désormais, chacun fait semblant et joue le rôle qu'on attend de lui. L'amour de la Mère s'est à jamais focalisé sur une petite fille de six ans dont le souvenir la hante. Chez elle, le reste n'est plus que de la haine ou de l'indifférence.

Avec l'arrivée de cette jeune fille qui prétend être Élixa, tout resurgit. Et, tout explose. Comme le personnage de Pasolini, l'intruse agit sur les membres de la famille comme le révélateur de leur vérité et du ratage de leur vie. Le Père et le Fils (Romain Fauroux), appelé à la rescousse, finiront par la croire. Pour la mère, malgré les preuves qu'Élixa a amenées avec elle (une gourmette, une peluche, la petite robe rouge), c'est une folle, une mythomane. En outre, la petite fille choyée est devenue une marginale qui a vécu dans une roulotte. Il y a une peinture sociale féroce dans la pièce de Laurent Mauvignier. La réussite matérielle du père qui vit avec sa famille à Paris s'oppose au monde paysan, plus modeste du grand-père. Entre eux, c'est aussi ce conflit-là. Quant à Élixa, elle reste l'exclue qui vit avec la peur du gendarme...

Au Théâtre du Rond-Point à Paris, du 17 mai au 4 juin 2022 / À L'Estive, Scène nationale de Foix et de l'Ariège / Foix les 9 et 10 juin 2022.

Tournée 2022/2023 : au Théâtre des Célestins à Lyon du 29 mars au 7 avril 2023 ; au TNS à Strasbourg du 11 au 15 avril 2023 ...

Le texte de Laurent Mauvignier est publié aux Éditions de Minuit